



## Semeuses d'espérance prophétique: L'appel au dialogue interreligieux

**Prof. Donna Orsuto**

*Originnaire de l'Ohio, Donna Orsuto est la cofondatrice et la directrice du Lay Centre at Foyer Unitas (www.laycentre.org). Elle est aussi professeure auprès de l'Institut de spiritualité de l'Université pontificale grégorienne à Rome, en Italie, et professeure adjointe auprès de la faculté de théologie de l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin (Angelicum). Elle présente souvent des conférences ou des retraites à travers le monde. Ayant été consultante auprès du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et membre de la Commission pour l'œcuménisme et le dialogue du diocèse de Rome, elle est engagée dans le dialogue œcuménique et interreligieux. Le 7 octobre 2011, le pape Benoît XVI l'a nommée Dame de l'Ordre pontifical équestre de Saint-Grégoire-le-Grand.*

*Original en Anglais*

« Nous voici toi et moi et, je l'espère, en tiers entre nous, le Christ »  
 Aelred de Rievaulx, *L'amitié spirituelle*

« Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire  
 pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir  
 pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses. »  
 Pape François, *Evangelii gaudium*, 250

« Quand nous choisissons l'espérance de Jésus, nous découvrons peu à peu  
 que la façon gagnante de vivre est celle de la semence ...  
 donner la vie, ne pas la posséder. »  
 Pape François, *Audience générale*, le mercredi 12 avril 2017

Merci de m'avoir invitée à réfléchir avec vous sur le thème « *Semeuses d'espérance prophétique : l'appel au dialogue interreligieux.* » J'aimerais commencer par une image que vous voyez projetée sur l'écran. « Les disciples de Dieu », tel est le titre de ce tableau peint en 1978 par l'artiste française Dolores Puthod<sup>1</sup> qui représente le pape Paul VI debout sur la place Saint-Pierre, les bras levés pour accueillir plusieurs responsables d'autres religions. En réalité, une telle rencontre n'a guère eu lieu cette année-là<sup>2</sup>, et il faut bien dire que, à la lecture des documents officiels de l'Église sur le dialogue interreligieux, une rencontre du Saint-Père au Vatican avec les responsables des religions du monde en

<sup>1</sup> Pour voir une copie de cette image, cliquer ici :

<https://www.google.com/search?q=followers+of+god+puthod&tbm=isch&source=univ&sa=X&ved=2ahUKEwjy16n-krnhAhWFyKOKHS5PDQAOsAR6BAgJEAE&biw=1440&bih=757#imgdii=tTLny2VjRZJzCM:&imgsrc=CwqPAAG1G--fUM.>

<sup>2</sup> Ce n'est qu'en 1986 qu'un pape a rencontré les responsables des religions du monde de cette manière, et cette rencontre historique entre saint Jean-Paul II et les responsables religieux a eu lieu non pas à Rome, mais à Assise. Une réunion interreligieuse a eu lieu sur la place Saint-Pierre, mais seulement en 1999 en préparation du Grand Jubilé de l'an 2000.

1978 semble presque impensable. Il est vrai que *Nostra aetate* avait été promulguée et que, dans *Ecclesiam suam*, Paul VI avait appelé au dialogue et le pratiquait lui-même lors de ses voyages apostoliques, mais les temps n'étaient sans doute pas encore mûrs pour que les responsables des religions du monde soient accueillis au Vatican. Or, au fil des ans, beaucoup de femmes et d'hommes ont eu le courage prophétique et la liberté imaginative d'envisager un avenir différent, et se sont employés avec calme, douceur et patience à faire de ce rêve une réalité. Aujourd'hui, *ces rencontres entre le pape et les responsables d'autres religions sont considérées comme tout à fait normales, tant au Vatican que lors des voyages apostoliques*. Preuve en sont les visites que le pape François a faites récemment aux Émirats arabes unis et au Maroc.<sup>3</sup> *Le dialogue fraternel avec des personnes appartenant à d'autres religions est l'une des marques de son pontificat*.

Les graines de cette approche au dialogue de François ont été semées pendant le Concile Vatican II, et nourries sous les pontificats de Paul VI, de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Il est important de reconnaître cette progression parce qu'elle nous encourage à répondre à l'appel qui nous est lancé de nous engager dans le dialogue interreligieux. Nous sommes invités à marcher ensemble, en communion avec les responsables de notre Église. Comme le dit un proverbe africain : « Si tu veux aller vite, marche seul, mais si tu veux aller loin, marchons ensemble. »

La première partie de cette présentation mettra en évidence les idées fondamentales que le Magistère a exprimées au cours de ces décennies de dialogue ; ces idées nous aident à comprendre le contexte dans lequel nous sommes appelées à être aujourd'hui des semeuses d'espérance prophétique en participant au dialogue interreligieux. Dans la deuxième partie, je tenterai de répondre aux questions suivantes : pourquoi le pape François tend-il la main aux personnes appartenant à d'autres religions ? Pourquoi devrions-nous faire de même ? Comment pouvons-nous devenir des semeuses d'espérance prophétique en répondant à l'appel qui nous est lancé de nous engager dans le dialogue interreligieux ?

## I. De *Nostra aetate* au pape François

La déclaration du Concile Vatican II *Nostra aetate*<sup>4</sup> constitue une base solide sur laquelle ancrer l'appel contemporain à s'engager dans le dialogue interreligieux, car ce document dynamique (et j'ajouterais prophétique et courageux) de 1965 ne se focalise point sur le dialogue d'une manière abstraite. Il nous rappelle, au contraire, que la rencontre entre les personnes est au cœur du dialogue et que le but de cette rencontre est d'approfondir la compréhension mutuelle. Par exemple, en ce qui concerne de façon spécifique le dialogue entre chrétiens et musulmans, *Nostra aetate* affirme :

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. (NA 3)

La participation au dialogue interreligieux est un des moyens de promouvoir la compréhension mutuelle.

La première encyclique de Paul VI, *Ecclesiam suam* - un document qui a fortement influencé le pape François,<sup>5</sup> - a encore beaucoup à dire sur le dialogue en général, et peut être appliquée en particulier aux échanges interreligieux. Pour Paul VI, *nous entrons en dialogue parce que notre expérience de l'amour de Dieu nous encourage à le faire. Nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu - Père, Fils et Saint-Esprit - pour la communion et le dialogue*. L'histoire du salut est le déploiement de ce dialogue ; elle raconte précisément ce dialogue long et en mutation. C'est une conversation du Christ avec l'humanité. C'est avant tout un dialogue d'amour, car c'est ainsi que Dieu est connu. Nous honorons et servons Dieu en partageant cet amour avec les autres. Un dialogue authentique ne saurait exister sans amour.

---

<sup>3</sup> Voir un document important, issu de la Visite apostolique du pape François aux Émirats arabes unis : *La fraternité humaine pour la paix dans le monde et la coexistence commune* : [https://w2.vatican.va/content/francesco/en/travels/2019/outside/documents/papa-francesco\\_20190204\\_documento-fratellanza-umana.html](https://w2.vatican.va/content/francesco/en/travels/2019/outside/documents/papa-francesco_20190204_documento-fratellanza-umana.html).

<sup>4</sup> Pour un aperçu, voir Michael L. Fitzgerald, « *Nostra Aetate, a Key to Interreligious Dialogue*. » *Gregorianum* 87, no. 4 (2006): 699-713. <http://www.jstor.org.proxy.library.georgetown.edu/stable/23581614>.

<sup>5</sup> Voir Pierre de Charentenay, *Alla radice del magistero di Francesco : L'attualità di Ecclesiam Suam ed Evangelii Nuntiandi* (Città del Vaticano : LEV, 2018).

Dans *Ecclesiam suam*, Paul VI propose quatre aspects saillants du dialogue.<sup>6</sup> Bien que soulignés il y a plus de cinquante ans, ces aspects méritent d'être évoqués car ils sont extrêmement utiles aujourd'hui. Tout d'abord, le dialogue doit être caractérisé par la *clarté* [*Primum omnium perspicuitate colloquium praestataequum est...*]. Quand j'entre en dialogue avec les autres, mon langage est-il compréhensible, convenable et bien choisi ? On pourrait ajouter que la clarté veut dire aussi avoir un sentiment bien clair de sa propre identité. Par exemple, au cours des vingt-cinq dernières années, j'ai eu le privilège de vivre avec des personnes venant de différents contextes religieux : frères et sœurs juifs, musulmans, bouddhistes et hindous. En vivant ce dialogue de la vie quotidienne, prétendre que vivre ma foi chrétienne catholique romaine n'est pas au cœur de ce que je suis aurait été leur rendre un mauvais service. De même, leurs croyances et pratiques religieuses font partie intégrante de leur vie et méritent d'être respectées. C'est précisément parce que nous savons bien quelle est notre propre identité religieuse que nous pouvons réellement entrer en dialogue.

La deuxième caractéristique suggérée par Paul VI est la *douceur* (*lenitas*). Aujourd'hui, on ne parle pas beaucoup de douceur, mais c'est une attitude vitale pour un véritable dialogue. Je remarque que souvent, dans les traductions anglaises d'*Ecclesiam suam*, le mot *humilité* remplace le mot *douceur*. Le Christ lui-même est un modèle de ces deux attitudes : il est « doux (*mitis*) et humble (*humilis*) de cœur » (Mt 11, 29). Les doux sont affranchis de l'orgueil et du ressentiment, même lorsqu'ils ont subi des blessures ou des reproches. La douceur est incompatible avec les méthodes violentes (physiques ou psychologiques). Elle comporte une délicatesse qui se traduit par le fait de ne jamais imposer soi-même ou son propre mode de vie à un autre.<sup>7</sup> Quand nous vivons vraiment cette béatitude (Mt 5,4), nous apprenons aussi à ne pas nous prendre trop au sérieux. Nous commençons à reconnaître que la Providence de Dieu agit de manière surprenante dans notre vie et que, par conséquent, notre attitude envers le dialogue en est influencée.<sup>8</sup>

La troisième caractéristique est la *confiance* (*fiducia*), qui veut dire non seulement croire à ses propres paroles, mais aussi reconnaître la bonne volonté des deux parties engagées dans le dialogue. La confiance nous permet de nous dire la vérité les uns aux autres, d'exprimer cette vérité avec franchise, mais toujours dans la charité (Ep 4, 15).

La quatrième caractéristique est la *prudence* (*prudentia*), qui nous encourage à nous adapter à ceux qui nous entourent, c'est-à-dire à connaître les sensibilités de nos interlocuteurs. Elle nous encourage à apprendre vraiment à écouter l'autre, mais pour ce faire, il faut que *l'on écoute parfois ce qui se cache derrière les mots*, comme aime à le dire un de mes amis. Souvent la communication est voilée : derrière un mot maladroit peut se cacher un geste d'amour ; un mot en colère peut masquer la douleur et la souffrance ; un mot timide peut être un cri d'amour et d'acceptation. Tant que nous n'apprenons pas à écouter les mots derrière les mots, notre dialogue n'atteindra jamais ce niveau de profondeur qui conduit à la transformation de nous-mêmes et des autres. Ce n'est pas facile parce que nous essayons souvent de formuler notre réponse avant même que l'autre ait fini de parler. Les premières lignes de la Règle de saint Benoît sont, à mon avis, utiles pour essayer de comprendre comment apprendre à écouter. Dans le prologue, saint Benoît dit : « Écoute ... les préceptes du Maître, et prête l'oreille de ton cœur... »<sup>9</sup>. C'est d'abord une invitation à écouter attentivement (« *obscura* »), ensuite un appel à écouter l'autre avec l'oreille du cœur (« *inclinare aurem cordis tui* »).

Profondément influencé par *Ecclesiam suam*, Jean-Paul II a mis en pratique ce que Paul VI disait à propos du dialogue.<sup>10</sup> C'est avec courage et prophétie qu'il a ouvert la voie à une plus grande entente avec les personnes appartenant à d'autres religions. Comment oublier cet événement historique de 1986 à Assise, où il a rencontré pour la

---

<sup>6</sup> Pour la description des quatre aspects du dialogue, voir *Ecclesiam suam* 83.

<sup>7</sup> Cf. « Meekness » dans *Dictionary of the Bible*, édité par Xavier Léon-Dufour (Boston : St Paul Multimedia, 1995<sup>3</sup>) qui suggère que dans l'Ancien Testament, Moïse est un modèle de douceur qui n'était pas basé sur la faiblesse mais sur la soumission à Dieu. Moïse était docile et croyait dans l'amour de Dieu (Nm 12,13, Si 45,4, 1,27) et par conséquent il était doux envers les autres, notamment envers les pauvres (Si 4,8). Dans le Nouveau Testament, Jésus révèle la douceur de Dieu (Mt 12,18).

<sup>8</sup> Cf. Simon Tugwell, *Reflections on the Beatitudes* (London : Darton, Longman and Todd, 1980), surtout le chapitre IV (pp. 29-41), qui est centré sur la douceur.

<sup>9</sup> Règle de saint Benoît, Prologue, « *Obscura, o fili, praecepta magistri, et inclinare aurem cordis tui...* » (la.regle.org)

<sup>10</sup> Pour un aperçu excellent, voir John Borelli, « John Paul II and Interreligious Dialogue. » In *New Catholic Encyclopedia Supplement, Jubilee Volume : The Wojtyla Years*, édité par Polly Vedder, 81-88. Detroit, MI : Gale, 2000. *Gale Virtual Reference Library* (accès 2 février 2019).

première fois des responsables religieux du monde entier ? Et en 1999, il a accueilli sur la place Saint-Pierre une réunion similaire, une Assemblée interreligieuse.<sup>11</sup>

Dans son exhortation apostolique *Redemptoris missio*, Jean-Paul II nous a aussi rappelé que le dialogue et l'annonce sont intrinsèquement liés et se soutiennent mutuellement.<sup>12</sup> Il distingue d'ailleurs différents types de dialogue. Le premier type de dialogue qui vous vient probablement à l'esprit est ledit *dialogue d'experts ou d'échanges théologiques*. Ce dialogue officiel se déroule au niveau mondial, par l'intermédiaire du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, et au niveau local, par l'intermédiaire des Conférences épiscopales et des diocèses qui organisent des dialogues régionaux. Ces dernières années, le cercle des participants s'est élargi, dans la plupart des cas, du moins à l'échelle internationale, pour inclure les femmes, y compris les religieuses, qui apportent leurs compétences et participent pleinement au dialogue et à la rédaction des textes officiels.<sup>13</sup> Il existe d'autres formes et expressions du dialogue, notamment le dialogue de la vie, le dialogue de l'action et le dialogue de l'expérience religieuse.<sup>14</sup> Le pape François a récemment parlé d'un dialogue de fraternité, mais on en reparlera plus tard ! Un point est clair : *le dialogue interreligieux n'est pas une activité facultative dans l'Église*, et j'irais même jusqu'à dire que le dialogue devrait être un mode de vie pour *nous tous*.

Il a été suggéré que si le pape Jean-Paul II a planté des graines pour promouvoir le dialogue, le pape Benoît XVI a taillé les plantes,<sup>15</sup> et le pape François a récolté les fruits. Or, dans le cadre de cette brève réflexion on ne pourra pas se concentrer sur les différentes dimensions de l'approche du pape Benoît XVI en matière de dialogue, mais je voudrais mentionner un seul point de son pontificat : le rôle important qu'il accorde à la culture de l'amitié avec les personnes appartenant à d'autres religions. Si vous lisez ses discours sur le dialogue interreligieux, le thème de l'amitié apparaît constamment.

L'amitié est aussi une dimension importante de l'approche du pape François aux personnes appartenant à d'autres religions ; une approche qu'on comprend mieux dans le cadre de son invitation à créer une culture de la rencontre. Il explique :

« Pour moi cette parole est très importante : la rencontre avec les autres. Pourquoi ? Parce que la foi est une rencontre avec Jésus, et nous devons faire la même chose que Jésus : rencontrer les autres. Nous vivons une culture de l'affrontement, une culture de la fragmentation, une culture ... du déchet ! (...) [N]ous devons créer avec notre foi une 'culture de la rencontre', une culture de l'amitié, une culture où nous trouvons des frères, où nous pouvons aussi parler avec ceux qui ne pensent pas comme nous, aussi avec ceux qui ont une autre foi, qui n'ont pas la même foi. Tous ont quelque chose en commun avec nous : ils sont des images de Dieu, ce sont les fils de Dieu. »<sup>16</sup>

De cette citation se dégagent deux points importants. Tout d'abord, rencontrer les autres, c'est la manière d'être et d'agir de Jésus. À la base de notre rencontre avec les autres se trouve l'expérience profonde que nous avons tous eue d'une rencontre avec le Christ. En tant que chrétiens, nous sommes invités à dialoguer avec les autres, mais toujours

---

<sup>11</sup> Sur l'Assemblée interreligieuse, voir *Pro Dialogo* 2000, pp.7-16.

<sup>12</sup> Voir Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, 55 : « Le dialogue interreligieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église. Entendu comme méthode et comme moyen en vue d'une connaissance et d'un enrichissement réciproques, il ne s'oppose pas à la mission ad gentes, au contraire il lui est spécialement lié et il en est une expression. . . »

À la lumière de l'économie du salut, l'Église estime qu'il n'y a pas de contradiction entre l'annonce du Christ et le dialogue interreligieux, mais elle sent la nécessité de les coordonner dans le cadre de sa mission ad gentes. En effet, il faut que ces deux éléments demeurent intimement liés et en même temps distincts, et c'est pourquoi on ne doit ni les confondre, ni les exploiter, ni les tenir pour équivalents comme s'ils étaient interchangeables. »

<sup>13</sup> Par exemple, les femmes ont participé, bien qu'en nombre limité, aux dialogues officiels organisés par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Un bon point de départ est de consulter les différents volumes de *Pro Dialogo* dans lesquels sont consignés régulièrement les divers dialogues, assortis parfois des noms des participants.

<sup>14</sup> Jean-Paul II mentionne ces types de dialogue dans *Redemptoris missio* 11.

<sup>15</sup> Voir l'article objectif d'Emil Anton. « Mission Impossible ? Pope Benedict XVI and Interreligious Dialogue. » *Theological Studies* 78.4 (2017) : 879-904.

<sup>16</sup> Pape François, *Veillée de Pentecôte avec les mouvements ecclésiaux*, 18 mai 2013.

[http://w2.vatican.va/content/francesco/en/speeches/2013/may/documents/papa-francesco\\_20130518\\_veglia-pentecoste.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/en/speeches/2013/may/documents/papa-francesco_20130518_veglia-pentecoste.html)

Voir aussi Diego Fares, *The Heart of Pope Francis. How a New Culture of Encounter is Changing the Church and the World* (New York : The Crossroad Publishing Company\A Herder&Herder Book), 2015), p. 17.

avec une troisième personne, le Christ, qui est toujours présent, comme l'écrit Aelred de Rievaulx dans son ouvrage classique *L'amitié spirituelle* : « Nous voici toi et moi et, je l'espère, en tiers entre nous, le Christ ». <sup>17</sup> Le Christ est le fondement, le centre et la fin ultime de tout dialogue avec les autres. Dans notre dialogue avec les autres, nous sommes invités à chercher et à reconnaître le visage du Christ parmi nous. Deuxièmement, le pape François nous rappelle que nous avons tous quelque chose en commun : nous sommes tous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Une conséquence de cet enseignement est que nous sommes tous frères et sœurs les uns des autres. Nous sommes appelés à « être là » les uns pour les autres. <sup>18</sup> Nous sommes des « êtres de rencontre ». <sup>19</sup>

Dans cette première partie, j'ai brièvement exposé la raison pour laquelle le dialogue est constitutif de l'appel que nous recevons en tant que chrétiens. Nous avons vu que ce n'est pas une activité facultative pour nous. En tant que religieuses appelées à être des semeuses d'espérance prophétique, vous êtes invitées à répondre à cet appel. Peut-être vous demandez-vous, surtout face aux nombreux autres défis auxquels vous êtes confrontées, *pourquoi devrions-nous suivre l'exemple du pape François et nous engager dans le dialogue interreligieux ?* Comment pouvons-nous nous préparer à répondre à cet appel ? Quelles mesures pratiques pouvons-nous prendre pour répondre de manière prophétique à cet appel ? C'est ce sur quoi je me concentrerai dans la deuxième partie de cette réflexion.

## II. Devenir témoins prophétiques d'espérance

Même si nous laissons de côté les documents officiels du Magistère, nous n'avons qu'à parcourir les médias sociaux pour nous rendre compte de l'urgence d'engager un dialogue avec les autres. Face à tant de conflits qui affligent le monde actuel, nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre le luxe de rester les bras croisés et de prétendre que le dialogue ne nous concerne pas. *Nous sommes tous coresponsables de la mission de l'Église dans le monde et nous sommes tous appelés à être des acteurs du dialogue interreligieux.* Comme l'a dit le pape François, « ce dialogue est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses. » <sup>20</sup> Chacun d'entre nous peut, à sa manière, changer les choses, si seulement nous sommes assez courageux et prophétiques pour prendre le risque d'impliquer « l'autre ». *Nous nous engageons dans le dialogue interreligieux tout simplement parce qu'il le faut.*

Dans cette partie, je voudrais vous proposer cinq façons pratiques d'engager le dialogue interreligieux aujourd'hui.

***Premièrement, reconnaître que beaucoup d'entre vous sont déjà directement impliquées dans le dialogue interreligieux et renforcer ces relations.***

Beaucoup de vos congrégations religieuses sont déjà en train de semer des graines d'espérance prophétique : vos écoles, vos hôpitaux et vos institutions sont au service de personnes appartenant à d'autres religions, et ce, depuis des années. Beaucoup d'entre vous ont exercé leur apostolat en travaillant côte à côte avec des personnes appartenant à d'autres religions. Il ne faut pas sous-estimer les effets de cela. Dernièrement, j'ai entendu parler, par exemple, d'une congrégation religieuse qui s'occupe, en Palestine, d'enfants handicapés venant de contextes religieux et culturels différents et qui a créé un espace dans lequel il est devenu normal pour les parents et les enfants de différentes religions de se réunir pour fêter leurs anniversaires. Ce partage, qui peut sembler un petit geste, permet de transformer une culture de la méfiance en culture de la rencontre.

Beaucoup de religieuses se sont montrées solidaires des personnes appartenant à d'autres religions dans des situations de souffrance éprouvantes. Dans les pays déchirés par la guerre, beaucoup de religieuses ont choisi de rester. Je pense par exemple aux dix-neuf martyrs algériens récemment béatifiés, dont six religieuses.

Tout en reconnaissant ce que vous faites déjà et en remerciant Dieu pour cela, vous pourriez aussi vous poser la question : y a-t-il des moyens de renforcer les liens qui existent déjà ?

---

<sup>17</sup> Aelred de Rievaulx, *L'amitié spirituelle* I, 1, trad. G. de Briey, Bégrolles : Bellefontaine, Vie monastique 30, 1994.

<sup>18</sup> Pour un excellent article sur ce sujet, voir James Fredericks, "The Dialogue of Fraternity. Pope Francis' Approach to Religious Engagement", *Commonweal* (March 21, 2017) <https://www.commonwealmagazine.org/dialogue-fraternity> accès le 13 novembre 2018).

<sup>19</sup> Fares, p. 22, citant François.

<sup>20</sup> François, *Evangelii gaudium*, 250.

## ***Deuxièmement, tendre la main à son prochain***

Le pape François nous encourage à ne pas nous contenter de rencontrer les autres, mais à forger des relations d'amitié. Concrètement, cela signifie ne pas attendre qu'une tragédie frappe - une attaque terroriste ou une catastrophe naturelle - pour tendre la main aux autres. Nous devons nous poser la question *maintenant* : qui est mon prochain ? Qui sont ceux qui appartiennent à d'autres religions dans mon quartier, dans ma ville ? Les experts médicaux ne seront probablement pas du même avis aujourd'hui, mais peut-être pourrions-nous appliquer le conseil d'Aristote selon lequel l'amitié prend du temps et pour être amis il faut avoir mangé ensemble le proverbial boisseau de sel. Nous ne devons pas prendre ce proverbe au pied de la lettre, mais tout ce que la convivialité à table suggère est nécessaire pour s'engager dans le dialogue interreligieux.<sup>21</sup> Il y a quelque chose de sacré dans l'hospitalité et la convivialité à table qui fait tomber les barrières et ouvre la communication. Il n'est pas surprenant que les Évangiles décrivent souvent Jésus à table avec d'autres, et que ce soit dans le contexte d'un repas que Jésus a choisi de marquer le don de lui-même pour nous dans l'Eucharistie.<sup>22</sup> Dans la pratique, cela veut dire, par exemple, savoir quand les fêtes religieuses de mon prochain sont célébrées, aller vers lui pour l'inviter à un repas, ou se joindre à lui pour célébrer. Je connais des religieuses qui vivent dans des pays où elles représentent une minorité et qui s'unissent régulièrement aux familles musulmanes pour l'iftar, le repas quotidien qui brise le jeûne du Ramadan.

## ***Troisièmement, chasser la peur par la connaissance : en savoir plus sur les personnes appartenant à d'autres religions et leurs croyances***

Il incombe aux religieux une tâche particulière : favoriser un amour qui chasse la peur. Certains savants disent que l'expression « n'ayez pas peur » apparaît, sous différentes formes, à 366 reprises dans la Bible, une pour chaque jour de l'année, y compris le 29 février ! Nous voyons qu'une culture de la rencontre et du dialogue prospère quand on n'est pas paralysé par la peur. Il faut un courage incroyable pour risquer de tendre la main à l'autre, surtout après des expériences de violence extrême ; mais quand des personnes ont eu le courage de surmonter leurs peurs et qu'elles ont pris le risque de tendre la main à l'autre, le résultat a été une transformation.

Une des façons de combattre la peur est d'approfondir la connaissance de l'autre. La connaissance peut éradiquer les fausses perceptions que nous pouvons avoir d'eux et de leur religion. C'est pourquoi le pape François souligne l'importance d'une formation adéquate, en particulier pour promouvoir le dialogue, par exemple avec les musulmans. Il dit :

Pour soutenir le dialogue avec l'Islam une formation adéquate des interlocuteurs est indispensable, non seulement pour qu'ils soient solidement et joyeusement enracinés dans leur propre identité, mais aussi pour qu'ils soient capables de reconnaître les valeurs des autres, de comprendre les préoccupations sous-jacentes à leurs plaintes, et de mettre en lumière les convictions communes. Nous chrétiens, nous devrions accueillir avec affection et respect les immigrés de l'Islam qui arrivent dans nos pays, de la même manière que nous espérons et nous demandons être accueillis et respectés dans les pays de tradition islamique. (*Evangelii gaudium*, 253)

Un grand nombre de sœurs dans nos congrégations sont déjà engagées dans un dialogue de vie avec les hindous, les musulmans, les bouddhistes et d'autres, mais on pourrait poser la question : combien de sœurs ont reçu une formation formelle dans d'autres religions ?

La connaissance de base des autres religions est importante pour nous toutes, mais je voudrais aller plus loin : nous avons besoin de religieuses bien formées qui s'assoient à la table des dialogues officiels quand ceux-ci ont lieu.<sup>23</sup> Cela comporte

---

<sup>21</sup> Voir Aristote, *Éthique à Nicomaque* VIII, 4, 25 où le philosophe souligne que l'amitié a besoin de temps. Il faut du temps pour s'accoutumer l'un à l'autre « car, selon le proverbe, il n'est pas possible de se connaître l'un l'autre avant d'avoir consommé ensemble la mesure de sel dont parle le dicton, ni d'admettre quelqu'un dans son amitié, ou d'être réellement amis, avant que chacun des intéressés se soit montré à l'autre comme un digne objet d'amitié et lui ait inspiré de la confiance. »

<sup>22</sup> Voir Eugene Laverdiere, *Dining in the Kingdom, The Origins of the Eucharist According to Luke* (Chicago : Liturgy Training Publications, 1994).

<sup>23</sup> Lors de l'organisation d'événements interreligieux, la norme devrait être que les femmes et les hommes travaillent ensemble à la planification, à l'exécution et à l'évaluation du programme. À cet égard, les religieux et les religieuses ont donné un excellent exemple en créant la Commission UISG-USG pour le dialogue interreligieux. Depuis 2002, cette Commission, qui compte seize membres, femmes et hommes, se réunit régulièrement pour « sensibiliser les congrégations religieuses résidant à Rome au dialogue interreligieux et leur faire comprendre

un investissement important de ressources pour éduquer et former vos sœurs au dialogue interreligieux. Il apparaît de plus en plus évident qu'une communauté offrant un soutien spirituel et professionnel continu est essentielle pour soutenir et nourrir les responsables formés au dialogue interreligieux, non seulement pendant leurs années de formation mais aussi tout au long de leur vie professionnelle. Les conférences et les séminaires, les rencontres formelles et informelles, les retraites et l'utilisation des médias sociaux sont essentiels pour partager l'information, élaborer des idées et se soutenir mutuellement.

Les principes et les exigences du dialogue interreligieux deviennent plus rigoureux que jamais. Pour que le dialogue soit efficace, il faut non seulement reconnaître la sincérité et la bonne volonté de tous les participants, mais aussi examiner attentivement les différentes positions et analyser avec discernement les principes qui les sous-tendent. Pour ce faire, il faut intégrer dans le dialogue tout ce que la science et le savoir modernes offrent. L'engagement à préparer un plus grand nombre de religieuses à participer avec compétence au dialogue avec les hommes permettrait d'améliorer la qualité du dialogue et de donner un témoignage plus crédible de l'enseignement de l'Église sur l'égalité et la complémentarité des femmes et des hommes.<sup>24</sup>

Il existe de nombreuses possibilités de formation ou institutions éducatives, à Rome comme dans d'autres régions du monde, où des bourses d'études sont disponibles pour aider à former des sœurs au dialogue interreligieux (pour plus de renseignements, veuillez demander à Sœur Pat Murray !).

#### ***Quatrièmement, prier : prier pour la paix entre les personnes appartenant à de différentes religions***

Dans son discours à la Conférence sur la fraternité dans les Émirats arabes unis, le pape François a déclaré :

... [L]a prière est incontournable : tandis qu'elle incarne le courage de l'altérité par rapport à Dieu, dans la sincérité de l'intention, elle purifie le cœur du repli sur soi. La prière faite avec le cœur fortifie la fraternité. C'est pourquoi, pour ce qui est de l'avenir du dialogue interreligieux, la première chose que nous devons faire est de prier. Et prier les uns pour les autres : nous sommes frères ! Sans le Seigneur, rien n'est possible ; avec Lui, tout le devient ! Que notre prière – chacun selon sa propre tradition – puisse adhérer pleinement à la volonté de Dieu, qui désire que tous les hommes et les femmes se reconnaissent frères et sœurs et vivent ainsi, en formant la grande famille humaine dans l'harmonie des diversités.

[Le pape François continue :] Il n'y a pas d'alternative : ou bien nous construirons ensemble l'avenir ou bien il n'y aura pas de futur. Les religions, en particulier, ne peuvent renoncer à la tâche urgente de construire des ponts entre les peuples et les cultures. Le temps est arrivé où les religions doivent se dépenser plus activement, avec courage et audace, sans artifice, pour aider la famille humaine à mûrir la capacité de réconciliation, la vision d'espérance et les itinéraires concrets de paix.<sup>25</sup>

Ici, le pape François encourage les personnes appartenant à toutes les religions à prier pour la paix. Je vous lance un appel, chères Supérieures. Je sais que beaucoup de vos congrégations demandent aux membres âgés de prier pour certaines personnes ou certains apostolats. Serait-il possible de donner à des sœurs la mission de prier, par exemple, pour des personnes appartenant à d'autres religions dans votre région et pour la paix entre les peuples appartenant à des religions différentes dans les régions troublées du monde ?

---

l'importance de ce ministère ». Un autre exemple est le dialogue interreligieux monastique où, depuis plus de quarante ans, moines et moniales dialoguent avec les bouddhistes, les hindous et les musulmans.

<sup>24</sup> Voir Kathleen McGARVEY, OLA « The Church and Christian-Muslim Relations in Africa In service to Reconciliation, Justice and Peace. *Gender: Where are the Women in Interreligious Dialogue?* », document présenté à la conférence de CAFOD/ Heythrop les 28 et 29 octobre 2009, Londres. [http://www.olaireland.ie/files/9714/1933/2213/The\\_Church\\_and\\_Christian-Muslim\\_Relations\\_in\\_Africa.pdf](http://www.olaireland.ie/files/9714/1933/2213/The_Church_and_Christian-Muslim_Relations_in_Africa.pdf) Voir aussi son ouvrage, *Muslim and Christian Women in Dialogue: The Case of Northern Nigeria* (Bern: Brill, 2009).

<sup>25</sup> Voir [http://w2.vatican.va/content/francesco/en/speeches/2019/february/documents/papa-francesco\\_20190204\\_emiratiarabi-incontrointerreligioso.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/en/speeches/2019/february/documents/papa-francesco_20190204_emiratiarabi-incontrointerreligioso.html)

### *Cinquièmement, voir l'autre avec les yeux de Dieu : contemplation et dialogue*

Mon dernier point porte sur une attitude fondamentale du dialogue, à savoir regarder l'autre avec les yeux de Dieu. Il n'est pas surprenant que le dialogue interreligieux prospère surtout parmi ceux qui partagent entre eux un dialogue basé sur l'expérience religieuse. La contemplation comme mode de vie conduit non seulement à voir Dieu, mais aussi à voir les autres comme Dieu les voit. Le récit sur le martyre des sept trappistes en Algérie et le témoignage émouvant de Dom Christian de Chergé, que nous connaissons tous, nous donne une idée de ce que cela signifie. Le sous-titre de son Testament, *Quand un À-Dieu s'envisage*, souligne le sens littéral d'une part du mot « adieu », « à Dieu », de l'autre, du mot « envisage », « prendre un visage », en accord avec la pensée philosophique d'Emmanuel Levinas. Aussi pourrait-il signifier « Contempler quand Dieu a pris un visage. »<sup>26</sup>

Dans ce contexte, nous pouvons peut-être comprendre la profondeur des paroles de Dom Christian :

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je veux ce *Merci* et cet « À-Dieu » en-visagé de toi.<sup>27</sup>

En commentant ce passage, Dom Armand Veilleux remarque que « cette capacité de voir le visage de Dieu, l'incarnation de Dieu, dans la personne qui est en train de vous égorger est certainement le fruit d'une vie contemplative intense vécue dans une relation profonde avec un groupe de frères, avec une Église et avec la famille humaine tout entière. »<sup>28</sup> Si « le dialogue est le nouveau nom de la charité » (VC 74), alors quelle plus grande expression de charité que de donner sa vie pour les autres ? La lecture de ce récit émouvant me rappelle que *la meilleure préparation au dialogue est une vie de contemplation*. C'est ce qui nous permet de voir le visage du Christ dans l'autre et c'est ce qui nous conduira à un dialogue sans frontières.

En conclusion, je voudrais citer les paroles de Sœur Yvonne Gera, missionnaire franciscaine de Marie, qui a travaillé pendant vingt-deux ans en Algérie et qui a connu personnellement tous les martyrs algériens récemment béatifiés. Interrogée sur ce qu'il faut dire aux religieux vivant dans des pays en crise, elle a répondu :

Nous sommes missionnaires. Quoi qu'il arrive, nous sommes missionnaires et savons que c'est notre vocation, et je ne dirai qu'une chose : « Vous recevrez plus que vous ne donnerez. » Certes, c'est parfois difficile, mais le Seigneur nous a appelés. Si les êtres humains souffrent, nous souffrons avec eux. C'est notre vocation et le Seigneur est toujours là pour nous aider. Également dans la souffrance, et dans le martyre. Ces dix-neuf martyrs savaient qu'ils étaient menacés, mais ils sont restés. N'ayez pas peur, le Seigneur est là pour vous aider.<sup>29</sup>

« N'ayez pas peur, le Seigneur est là pour vous aider », ces mots nous encouragent aussi, vous et moi-même qui répondons à l'appel à nous engager dans le dialogue interreligieux. Quand vous planterez avec courage les semences d'espérance prophétique dans le monde d'aujourd'hui, n'oubliez pas ces mots : « N'ayez pas peur, le Seigneur est là pour vous aider. »

---

<sup>26</sup> Armand Veilleux, « Community, Church and the Contemplative Life, » in *The Gethsemane Encounter. A Dialogue on the Spiritual Life by Buddhist and Christian Monastics*, édité par Donald Mitchell and James Wiseman (New York: Continuum, 1999), p. 133.

<sup>27</sup> Cité dans Veilleux, p. 133.

<sup>28</sup> Veilleux, p. 133.

<sup>29</sup> Interview, le 7 décembre 2018 <https://zenit.org/articles/franciscan-sister-recalls-algerian-martyrs/>